

*Historique du 8<sup>e</sup> Régiment de Dragons*  
*Source : GALLICA*  
*Transcription intégrale – Luc Schappacher – 2015*



**HISTORIQUE**  
**DU**  
**8<sup>E</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS**  
**Campagne 1914-1918**



**Penthièvre-Dragons**

*Reconstitué avec la III<sup>e</sup> République, il tient garnison à Luneville jusqu'à ce qu'éclate la première guerre mondiale.*

*Le 8<sup>e</sup> Dragons prend part à la bataille de la Marne et pendant trois années, ses escadrons combattent à pied dans les tranchées.*

*En 1918, la ruée allemande s'efforce de percer le front français, la 2<sup>e</sup> Division à laquelle appartient le 8<sup>e</sup> Dragons est jetée dans la brèche vers Amiens d'abord, puis aux monts de Flandres et en mai sur l'Aisne. S'accrochant au terrain, arrêtant l'ennemi, le 8<sup>e</sup> Dragons accomplit là des hauts faits d'arme. La belle conduite du régiment pendant ce conflit vaut à son étendard les inscriptions de :*

- *La Mortagne, 1914*
- *Flandres, 1918*
- *Aisne, 1918*
- *Croix de guerre 1914-18 avec deux palmes et une étoile vermeil*

*A la fin de la guerre, le 8<sup>e</sup> Dragons retrouve sa garnison dans la cité cavalière de Luneville.*

*(extraire de l'Historique succinct, par le Lt colonel (H) Henri Azema)*



*l' uniforme du régiment « Penthèvre Cavalerie » en 1757*

## CAMPAGNE 1914-1918

Le 31 juillet 1914, jour de la mobilisation des troupes de couverture, le 8<sup>e</sup> régiment de dragons, commandé par le colonel MACÉ DE GASTINES, est en garnison à Lunéville. Il fait partie de la 2<sup>e</sup> brigade de dragons et de la 2<sup>e</sup> division de cavalerie.

A proximité de la frontière, la première mission de la division est de couvrir les opérations de la mobilisation qui s'exécutent à l'intérieur du pays. Elle entre en action au nord et nord-est de Lunéville, en fournissant des éléments de surveillance aux abords de la frontière, qui ne doit pas être franchie.

Tous les escadrons du régiment prennent part successivement à ces opérations, et leurs patrouilles, admirables d'entrain, poursuivent audacieusement les reconnaissances ennemies, qui n'ont pas attendu l'ordre de mobilisation générale pour pénétrer par anticipation sur notre territoire.

Nos patrouilles sont mordantes et généralement inférieures en nombre à celles de l'ennemi, mais elles n'hésitent jamais un seul instant pour se jeter hardiment sur l'adversaire qui, refusant toujours le combat, disparaît facilement à travers le terrain mamelonné et recouvert de hautes cultures. Néanmoins, plusieurs patrouilles ennemies sont rejointes; des cavaliers adverses sont tués ou faits prisonniers.

Le 4 août 1914, le lieutenant DE BENOIST, du 3<sup>e</sup> escadron, est envoyé en reconnaissance sur Ommeray. Arrivé à Moncourt, premier village en territoire annexé, il se trouve en présence d'une patrouille du 7<sup>e</sup> Dragons prussien bien supérieure en nombre : sans aucune hésitation, il fonce dessus furieusement. L'ennemi n'attend pas le choc pour s'enfuir rapidement. Rejoint, les sabres cognent; un cavalier ennemi tombe entre les mains de la reconnaissance, qui perquisitionne ensuite aux bureaux des douanes et de la poste.

Le 22 août 1914, le même officier opère une reconnaissance avec 6 cavaliers sur Réchicourt-le-Château ; il charge une patrouille de 15 uhlans prussiens, abat 6 cavaliers et ramène plusieurs chevaux (Cité à l'ordre de l'armée).

Le même jour, le lieutenant MAIRE, du 4<sup>e</sup> escadron, en reconnaissance sur Lagarde, entre dans la ligne ennemie malgré les difficultés de toutes sortes. Au retour, il a son cheval tué sous lui et rapporte le renseignement demandé (Cité à l'ordre du régiment).

Un cavalier de la reconnaissance, le dragon BONNIN, est grièvement blessé à la tête en se portant au secours de son officier (Cité à l'ordre du régiment).

Ces deux dernières reconnaissances furent effectuées pendant le repli de la division qui, dès le 17 août, sa mission de couverture terminée, s'était portée vers Sarrebourg.

Comme toute l'armée française qui opérait dans cette région, la 2<sup>e</sup> division de cavalerie se repliait le 21 août devant les forces supérieures de l'adversaire.

Le 23 août 1914, l'armée allemande progresse dans sa marche en avant ; elle occupe Lunéville et ses éléments avancés se portent sur la Mortagne.

Le régiment passe cette rivière à gué aux environs de Gerbéviller.

Le dragon JANIN, du 2<sup>e</sup> escadron, a son cheval fourbu ; il lui est impossible de suivre son escadron qu'il perd bientôt de vue. Le retrouvera-t-il? L'ennemi est proche, il ne veut pas tomber entre ses mains. Janin arrive à Moyen, traînant son cheval qui avance péniblement. Il confie sa monture au maire du village et continue sa route sur Gerbéviller.

Rencontrant une compagnie du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, il se présente au capitaine, qui ne peut le renseigner sur remplacement du 8<sup>e</sup> Dragons.

Ne voulant pas errer à l'aventure pendant que ses camarades se battent, il demande au capitaine l'autorisation de faire le coup de feu avec les chasseurs jusqu'à ce qu'il retrouve le régiment.

Pendant deux jours, il se bat courageusement avec les fantassins aux environs de Gerbéviller, puis retrouve le 8<sup>e</sup> Dragons à Loromontzey.

Dans un rapport adressé au colonel du régiment, le capitaine de chasseurs à pied signale la belle conduite du dragon JANIN (Cité à l'ordre de l'armée et décoré de la Croix de Saint-George de 2<sup>e</sup> classe, offerte par Sa Majesté l'empereur de Russie).

Le 24 août 1914, les Allemands franchissant la Mortagne marchent vers la Moselle.

Le lieutenant BANEAT, du 1<sup>er</sup> escadron, effectue une reconnaissance hardie et périlleuse. Il faut aller vite reprendre le contact avec l'ennemi. Le terrain boisé et parsemé d'obstacles est difficile à reconnaître. Audacieusement la reconnaissance atteint son but et va rapporter de précieux renseignements, mais accueillie par des coups de feu tirés d'un bois voisin, le lieutenant BANEAT tombe frappé mortellement (Cité à l'ordre de l'armée).

Le 26 août 1914, après des combats acharnés autour de Rozelieures, l'ennemi est arrêté définitivement dans sa marche vers la Moselle et la trouée de Charmes.

Tous les escadrons firent brillamment leur devoir ainsi que la section de mitrailleuses commandée par le lieutenant THOUVENOT qui, à plusieurs reprises, fit subir des pertes très élevées à l'ennemi.

Dans les premiers jours de septembre 1914, la 2<sup>e</sup> D. C. est rassemblée au nord-est de Commercy, vers la forêt de la Reine, dans cette grande plaine de la Woëvre que dominent les côtes de Meuse, fortifications avancées des places fortes de Toul et de Verdun.

Une armée allemande sortie de Metz inonde la plaine pour s'emparer des côtes et marcher sur la Meuse.

Le 8<sup>e</sup> dragons prend sa large part de la résistance à tous les assauts furieux de l'ennemi pour le ralentir dans sa marche vers les hauteurs.

Le 10 septembre 1914, le premier demi-régiment et la section de mitrailleuses s'emparent de Saint-Baussant ; mais, dans la soirée, ils reçoivent l'ordre de se replier.

Au moment du repli, la section de mitrailleuses est prise sous un violent bombardement. Le lieutenant Thouvenot, commandant la section, est projeté violemment à terre par l'explosion d'un projectile. Malgré la commotion qu'il ressent, il conserve jusqu'à son retour le commandement de sa section.

Le dragon MULLER, blessé au pied, voit sa mitrailleuse à demi ensevelie ; il ne veut pas l'abandonner et, malgré sa blessure qui le gêne considérablement, il emporte péniblement sa pièce.

Mais il est très en retard sur ses camarades qu'il perd de vue dans la fumée des projectiles qui éclatent de toutes parts. Il arrive dans Saint-Baussant et ne retrouve pas sa section ; sa blessure l'empêche d'aller plus loin. L'ennemi approche, il faut vivement prendre une résolution.

MULLER entre dans une maison où il trouve une vieille femme qui n'a pas voulu s'enfuir ; il cache sa mitrailleuse dans le foin ainsi que ses effets militaires, puis il se couche dans un lit offert par cette brave femme.

Il est entendu que, si les Allemands arrivent, MULLER sera le garçon de culture de la maison, malade depuis quelque temps et dans l'impossibilité de se lever.

Peu de temps après cette entente, les Allemands entraient dans Saint-Baussant. Un officier logeait dans la maison et interrogeait MULLER. Le subterfuge réussissait très bien, d'autant plus que MULLER, imberbe et d'aspect maladif, ne paraissait âgé que de seize à dix-sept ans.

Le lendemain matin, l'ennemi évacuait Saint-Baussant, et vers 10 heures une patrouille du 31<sup>e</sup> dragons entra dans le village. MULLER était sauvé et, le jour même, il rejoignait le régiment, rapportant sa mitrailleuse. Pour sa belle conduite, le dragon MULLER est décoré de la Médaille militaire.

Nos patrouilles, toujours audacieuses, font de la bonne besogne. Le maréchal des logis DE VREGILLE, qui en effectue plusieurs en faisant preuve chaque fois d'un courage et d'un sang-froid remarquables, est cité à l'ordre de l'armée.

Le maréchal des logis GAUTHIER, qui rapporte de précieux renseignements permettant à notre artillerie de faire subir des pertes considérables à l'ennemi, est décoré de la Médaille militaire. Malgré les fatigues et les bombardements continus, tous les hommes font preuve d'une ténacité indomptable et d'un esprit de sacrifice admirable.

Le dragon JACQUEL, du 2<sup>e</sup> escadron, fait partie d'une reconnaissance commandée par le sous-lieutenant HENRY. Cavalier de pointe, JACQUEL arrive à la tombée de la nuit aux premières maisons de Chaillon. A peine s'est-il engagé dans le village qu'il se voit entouré d'ennemis. Se voyant pris, il crie de toutes ses forces : « Mon lieutenant, n'avancez pas. » Le dragon JACQUEL tombe aux mains de l'ennemi, mais la reconnaissance est sauvée.

Dans la soirée du 22 septembre 1914, après l'attaque du village de Xivray, le 3<sup>e</sup> escadron se replie sous un feu violent qui occasionne des pertes. Un des blessés, le dragon JACQUOT, se perd dans l'obscurité. Entendant des patrouilles ennemies, il se cache sous des gerbes de blé. Bientôt son absence est constatée, et spontanément, malgré l'avance de l'ennemi, le brigadier GUEREMY, les cavaliers VILLETTE, SALLE, FERRE, TAVET, TENIERE, GALAND et DECAUSSIN partent sous la conduite du lieutenant DE BENOIST à la recherche de leur camarade. La patrouille est accueillie à coups de fusil et JACQUOT reste introuvable.

Le lendemain matin, le sous-lieutenant LEMEIGNAN, qui a JACQUOT comme ordonnance, profite de la brume pour faire de nouvelles recherches, il part dans le brouillard et ramène le blessé.

Le 24 septembre 1914, pendant un engagement, le Sous-lieutenant DE LA GRANDIERE est blessé. Pour le transporter au poste de secours, il faut traverser une crête particulièrement bombardée.

Le dragon LE PELLEC, du 1<sup>er</sup> escadron, ordonnance du sous-lieutenant DE LA GRANDIERE, venu au galop rejoindre ce dernier, s'aperçoit que, au passage de la zone dangereuse, son officier a perdu son porte-cartes. Il s'arrête, met pied à terre au milieu des éclatements, ramasse l'objet, remonte tranquillement à cheval et reprend sa route.

Félicité, il déclare trouver tout naturel ce qu'il a fait et ajoute : « C'était un officier, il pouvait en avoir besoin, fallait bien que je le ramasse. »

Le dragon STERBE, du 1<sup>er</sup> escadron, est en vedette à une sortie de Rambucourt que l'ennemi bombarde furieusement. Les projectiles éclatent autour de lui et l'un d'eux blesse grièvement son frère, de service à la barricade.

Malgré sa peine, il continue sans broncher sa mission d'observation.

Le 2<sup>e</sup> escadron, sous les ordres du capitaine DE CHATEAU- BODEAU, est cité à l'ordre du régiment pour sa belle tenue sous le feu pendant la journée du 26 septembre lors d'une attaque devant Xivray.

Le maréchal des logis ROSE, blessé grièvement, est décoré de la Médaille militaire.

Le 4 octobre 1914, le régiment quitte la Woëvre pour retourner dans la région de Lunéville. Il y reste jusqu'en février 1915, prenant souvent part à d'audacieux coups de main en compagnie de notre infanterie : bois du Haut de la Croix (octobre 1914), Veho, ferme de la Fourasse, Bures, Emberménil (novembre 1914), Blemerey (décembre 1914), forêt et village de Parroy (janvier et février 1915).

Dans toutes ces opérations, cavaliers et fantassins rivalisèrent d'entrain et de courage. Le 28 octobre 1914, les lieutenants DE BENOIST, du 3<sup>e</sup> escadron, et THOUVENOT, de la section de mitrailleuses qui se sont particulièrement distingués depuis le début de la campagne, sont décorés de la Croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Obtiennent les citations et les décorations suivantes :

Lieutenant D'ANDURAIN, du 3<sup>e</sup> escadron, citation à l'ordre de l'armée.

*« Très brillante conduite le 20 septembre 1914 au cours d'une reconnaissance. A mis pied à terre avec un seul homme pour reconnaître de plus près les lisières d'un village occupé par l'ennemi. Grièvement blessé, a pu, grâce à son énergie échapper, aux cyclistes ennemis et rapporter des renseignements précieux. »*

ESTABLE, cavalier de 2<sup>e</sup> classe, 1<sup>er</sup> escadron : citation à l'ordre de l'armée.

*« Excellent cavalier de reconnaissance, a fait preuve depuis le commencement de la campagne du plus grand entrain et d'un mépris absolu du danger. Le 26 octobre 1914, près d'un bois, pendant que son escadron se repliait sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, est revenu en arrière, a mis pied à terre pour ramasser un blessé et l'a ramené sur son cheval, »*

HOMANN, maréchal des logis, 1<sup>er</sup> escadron (décoré de la Médaille militaire).

*« S'est fait remarquer plusieurs fois par sa brillante conduite. Le 26 octobre 1914, alors que son escadron se repliait sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, est resté en arrière pour relever un blessé, l'a placé sur son propre cheval, lui-même restant à pied. A pu le ramener en tenant le cheval par la bride après un assez long trajet sous le feu. »*

MOREL, maréchal des logis, 3<sup>e</sup> escadron (décoré de la Médaille militaire).

*« Grièvement blessé le 19 décembre 1914 dans les environs de Chazelles en se portant audacieusement à l'aide de son officier (lieutenant DE BENOIST) dont le cheval venait d'être tué à 100 mètres d'une patrouille d'infanterie ennemie. »*

BOURGUIGNON, brigadier du 2<sup>e</sup> escadron (décoré de la Médaille militaire).

*« A toujours fait preuve d'un allant et d'un courage à toute épreuve. Le 12 septembre, s'est glissé derrière des haies et a passé une rivière en se mettant à l'eau pour tirer sur un groupe d'officiers allemands, en a blessé un. Le 8 février, blessé grièvement, a montré le plus grand courage en suppliant ses camarades de l'abandonner, pour ne pas les exposer au feu nourri de l'ennemi et au risque d'être pris par lui. »*

SIMON, maréchal des logis, 2<sup>e</sup> escadron (décoré de la Médaille militaire).

*« A fait preuve en toutes circonstances depuis le début de la campagne de sang-froid, d'énergie et d'un courage à toute épreuve, notamment le 8 février, étant attaqué avec un autre sous-officier et 16 cavaliers par une troupe d'environ 60 à 80 fantassins qui cherchait à*

*l'envelopper, a pu par son sang-froid dégager la troupe, est resté lui-même le dernier sous un feu violent avec deux cavaliers dont un blessé pour ramener un brigadier grièvement blessé. »*

FOURNIER, maréchal des logis, 2<sup>e</sup> escadron (décoré de la Médaille militaire).

*« Etant chef de patrouille, le 8 février, a fait preuve du plus audacieux courage en entraînant ses hommes pour reconnaître un ennemi très supérieur en nombre et a été grièvement blessé »*

Le 9 février 1915, le colonel est heureux de porter à la connaissance du corps les éloges qu'a su mériter le régiment, de la part des généraux, colonels et commandants d'infanterie qui ont vu nos cavaliers opérer ces temps derniers aux avant-postes.

*« Mes officiers et moi, dit l'un d'eux, nous nous félicitons de l'occasion qui nous a été donnée une fois de plus d'apprécier vos cadres et vos hommes; toujours volontaires pour une reconnaissance, ils sont aussi adroits qu'audacieux, et je souhaite que mes chasseurs prennent modèle sur eux. »*

De mars à août 1915, le régiment, toujours en première ligne, travaille tout en combattant à l'organisation défensive de secteurs dans les environs de Badonviller et de Domèvre-sur-Vezouse, où l'ennemi montre une certaine activité.

Le 3 mars 1915, dans le bois des Haies à l'ouest de Sainte-Pole, au cours d'une attaque sur Montreux, le régiment et des unités voisines sont accueillies par une vive fusillade. Les pertes sont sensibles.

Le brigadier BROCHIER-CENDRE, du 1<sup>er</sup> escadron, est blessé mortellement en s'avancant hardiment pour rapporter le corps d'un officier tombé en avant des lignes (cité à l'ordre de l'armée).

Un 5<sup>e</sup> escadron, dit «, escadron à pied », est envoyé du dépôt. Le capitaine LACROIX en prend le commandement.

Dans la boue des tranchées ou dans les cantonnements bombardés, les hommes font toujours preuve d'un moral excellent, d'un sang-froid admirable et d'un réel mépris du danger.

En parfaite union avec notre infanterie, des attaques souvent répétées inquiètent sans cesse l'ennemi, nous font gagner du terrain et nous livrent des prisonniers.

Dans les premiers jours de septembre 1915, le régiment, après quelques jours de repos, se dirige par étapes vers la Champagne pour participer à l'offensive qui se déclenche le 25 septembre par un temps froid et pluvieux.

Le régiment n'est pas engagé et cantonne dans les environs de Sainte-Menehould.

Le 8 octobre 1915, il est transporté en Alsace, débarque à Lure et gagne ses cantonnements par étapes. Le régiment cantonne à Grosmaigny.

L'escadron à pied, formé maintenant en « groupe léger » (un escadron par régiment de la division), cantonne à Sentheim.

La 2<sup>e</sup> D. C. est placée sous les ordres du général commandant la région fortifiée de Belfort. Elle fait partie des troupes d'occupation du secteur nord de cette région, commandé par le général commandant la 2<sup>e</sup> D. C.

Le régiment prend le service aux tranchées dans les secteurs de Michelbach, de Burnhaupt, du Langelittenhaag ; secteurs boueux en cette saison et continuellement bombardés par l'ennemi. Les escadrons prennent successivement le service. Pleins d'entrain, nos cavaliers partent gaillardement pour la relève.

L'ennemi montre parfois une certaine agitation, mais ses coups de main sont toujours vigoureusement repoussés.

Le 8 mars 1916, l'escadron à pied, sous le commandement du capitaine LACROIX, exécute une reconnaissance offensive ayant pour but de bouleverser les tranchées ennemies et de faire des prisonniers.

Après une forte préparation d'artillerie, l'escadron à pied s'élançait hors des lignes, se précipite dans la tranchée ennemie et tue les occupants. Contre-attaqué par des forces supérieures, l'escadron à pied se défend énergiquement, repousse la contre-attaque et ramène deux prisonniers et une mitrailleuse.

Le capitaine LACROIX, qui s'est déjà distingué plusieurs fois dans des reconnaissances, est décoré de la Légion d'honneur.

Le maréchal des logis JOREAU, le brigadier CARON, les cavaliers GELIN, DEDIEU et PERRIN sont décorés de la Médaille militaire.

Le sous-lieutenant TAVERNIER, les cavaliers ACHILLE, WEISS, COLLIN et PATINGRE sont cités à l'ordre de l'armée.

L'escadron à pied est cité à l'ordre du régiment,

Le 27 avril 1916, une reconnaissance, commandée par le lieutenant NOTTIN du 2<sup>e</sup> escadron, est envoyée sur les tranchées de Burnhaupt-le-Haut. Démasquée par les projecteurs ennemis au moment où elle arrivait au réseau de fil de fer, elle est soumise à un feu violent de fusils et de mitrailleuses et reçoit de nombreuses grenades.

Le lieutenant NOTTIN, qui n'avait cessé de donner l'exemple de la plus belle crânerie et qui, bien que blessé continuait à rester seul debout à la tête de ses hommes, s'écrie alors : « Allons, les gars, montrons-leur que nous ne sommes pas venus ici en amateurs. Armez vos grenades. » Il tombe à ce moment à 30 mètres des tranchées contre le réseau ennemi, touché pour la deuxième fois (cité à l'ordre du régiment).

Le 1<sup>er</sup> juin 1916, formation du 1<sup>er</sup> régiment léger avec tous les escadrons à pied de la division. Le 8<sup>e</sup> régiment de Dragons est envoyé dans le secteur de Pfetterhausen en surveillance de la frontière suisse.

Le 24 juin 1916, il s'embarque à Belfort et débarque, le 26, dans la région de Beauvais ; il se porte ensuite par la route dans les environs du camp de Crèvecœur. Toute la division est en réserve du groupe d'armées du Nord et entre dans la composition du 2<sup>e</sup> corps de cavalerie (2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, et 7<sup>e</sup> D. C.) ? Cette période de stationnement est employée à la reprise de l'instruction.

Le 17 novembre 1916, le régiment se rend par étapes dans les environs de Château-Thierry pour assurer le service aux tranchées dans le secteur de Soissons ; secteur mouvementé, sur les bords de l'Aisne en face du fort de Conde occupé par l'ennemi.

Le 1<sup>er</sup> février 1917, le régiment, relevé du secteur, se rend par étapes dans la région de Provins et fait partie du groupe d'armées de réserve.

Le 18 mars 1917, il arrive au camp de Mailly, où se trouve réunie la 2<sup>e</sup> D. C. pour accomplir une période d'instruction du 23 mars au 4 avril.

Le 5 avril 1917, le régiment quitte le camp de Mailly pour la région au nord d'Epernay.



Le 3 a v r i l 1917, jour de l'offensive, il est au bivouac de Ventelay où tout le 2<sup>e</sup> corps de cavalerie est rassemblé attendant anxieusement sous la pluie et les obus l'ordre de se porter en avant.

Le front ennemi fléchit, mais ne se rompt pas encore cette fois. « Le fruit n'est pas mur, disent les hommes, patientons encore et nous les aurons. »

Le 3 mai 1917, le régiment reprend le service aux tranchées dans le secteur de Ludes, au sud-est de Reims.

Les tranchées ainsi que les villages environnants sont violemment bombardés, quelquefois par obus toxiques.

Le 10 mai 1917, vers 2 heures, le bombardement augmente de violence et un coup de main est effectué par l'ennemi. Repoussé dans le quartier de la Pompelle, il échoue sous nos tirs de barrage dans les deux quartiers du centre de Sillery.

Les coups de main ennemis se renouvellent fréquemment sans plus de succès, voués à l'impuissance devant la vigilance et l'héroïque résistance de nos hommes. Une période de quinze jours est passée en septembre 1917 aux environs de la capitale, à la disposition du général gouverneur de Paris.

Le théâtre aux armées vient donner à Echarcon deux représentations aux militaires de la brigade.

Le 29 décembre 1917, le régiment est relevé du service aux tranchées.

La 2<sup>e</sup> D. C. se rend dans la région de Provins.

1<sup>er</sup> janvier 1918. Dans un ordre adressé par le général D'EPENOUX à tous les militaires de sa brigade (8<sup>e</sup> et 31<sup>e</sup> Dragons) pour leur exprimer ses vœux les plus sincères, le général ajoute :

*« L'année qui va commencer sera décisive. L'ennemi va peut-être essayer de profiter des lâches et traîtresses défaillances que son or a payées pour jouer son va-tout dans une tentative désespérée. Elle ne nous surprendra pas. Les vainqueurs de la Marne, de l'Yser et de Verdun en ont vu bien d'autres. Leurs cœurs seront toujours aussi haut placés, et la puissance de leurs armes s'est formidablement accrue. Préparons-nous donc, camarades, avec autant d'ardeur que de sereine confiance, à fournir le dernier effort. Il sera suivi de lendemains triomphants, auxquels je souhaite de tout cœur que vous soyez tous présents. »*

Le 5 janvier 1918, le général PETAIN, commandant en chef, adresse l'ordre général suivant :

*« 1918 vient de s'ouvrir. Il faut que la lutte continue : le sort de la France l'exige.*

*Soyez patients, soyez obstinés.*

*Dans l'attaque comme dans la défense, vous avez montré ce que vous valez. Chaque fois que vous avez attaqué, l'ennemi a reculé. Chaque fois qu'il a voulu passer, vous l'avez arrêté.*

*Il en sera de même demain.*

*La défaillance russe n'a pas ébranlé notre foi, que vient confirmer le concours chaque jour plus puissant des États-Unis. Vous avez la ferme volonté de vous battre autant qu'il faudra pour assurer la paix à vos fils, car vous savez que si le plus pressé réclame la paix, le plus persévérant en fixe les conditions.*

*Je salue vos drapeaux et, en vous adressant mes vœux les plus affectueux pour 1918, je vous exprime unefois de plus ma fierté de vous commander et ma confiance entière dans l'avenir. »*

Le 31 mars 1918, le régiment qui, depuis le 7 février 1918, assurait un service d'ordre dans la région de Saint-Étienne et de Valence, est embargué à Valence et transporté dans les environs d'Amiens, où débarque également toute la 2<sup>e</sup> D. C. qui réintègre le 2<sup>e</sup> corps de cavalerie.

L'ennemi a commencé sa première grande offensive de l'année. Arrêté devant Noyon, Montdidier et Amiens, il tente au début d'avril une nouvelle poussée en direction de Calais et de Dunkerque. L'armée portugaise est bousculée, les forces anglaises des Flandres battent en retraite. La route de la mer est presque ouverte. Une dernière barrière subsiste, celle que forme la ligne de hauteurs jalonnée par les monts Kemmel, Rouge, Vidaigne, Noir et des Cats ! Les débris de l'armée anglaise s'accrochent avec ténacité aux pentes sud de ces collines dont il faut à tout prix interdire l'accès à l'ennemi.

Le 2<sup>e</sup> C. C. retiré de la bataille devant Amiens, est concentré alors dans la région d'Aumale. Il reçoit la mission d'assurer coûte que coûte la possession des monts en attendant l'arrivée de l'infanterie.

Le 10, ses éléments se portent à marches forcées vers le nord. Le 15, ils sont en place.

Avec le concours de quelques régiments d'infanterie anglais, ils organisent le terrain en hâte, mais suffisamment pour augmenter leur capacité de résistance et leur permettre après un combat opiniâtre de fermer à l'ennemi la route de la mer, comme l'avait été quelques jours avant celle de Paris et d'Amiens.

Toute l'histoire du 8<sup>e</sup> Dragons, pendant la période du 10 avril au 2 mai est contenue dans les lignes précédentes : marche rapide, en vue d'arriver à temps pour organiser le terrain, et livrer ensuite un combat défensif.

Parti le 10 avril à midi des environs sud d'Aumale, le régiment est le 15 devant le mont des Cats. En cinq jours et demi, il franchit plus de 200 kilomètres ne faisant pour ainsi dire qu'une seule étape, coupée par des repos plus ou moins longs que nécessitent les besoins impérieux du ravitaillement.

L'unique souci de tous est la conservation du cheval, lourdement chargé, car c'est lui qui permettra au combattant d'entrer dans la bataille, avec tout ce dont il aura besoin pour vivre et combattre instantanément, sans faire appel aux ressources de l'arrière. Aussi pendant les étapes, la discipline de marche est rigoureusement observée ; au cours des arrêts, les soins sont immédiatement donnés aux chevaux.

Grâce à ces précautions et malgré le peu de viabilité des routes mal entretenues et souvent défoncées, grâce aussi à l'énergie des hommes presque privés de sommeil, le 8<sup>e</sup> Dragons atteint dans le minimum de temps et sans aucun traînard, le village de Godewaersvelde, qui lui est assigné comme terme de sa marche forcée.

Il y arrive avec ses éléments au complet, dotés des moyens d'action nécessaires à la constitution immédiate d'un demi-bataillon à pied.

Cette transformation du cavalier en fantassin se fait avec une simplicité et une rapidité extraordinaires; elle n'est d'ailleurs que la répétition d'exercices auxquels la troupe est habituée depuis trois mois.

Dès le 16 au matin, les chevaux sont renvoyés à l'arrière avec les cadres, et le nombre d'hommes suffisant (1 sur 4) pour assurer leurs déplacements éventuels. Les deux compagnies formées par le régiment sont réunies à celles du 31<sup>e</sup> Dragons; et à la 2<sup>e</sup> brigade de dragons à cheval se substitue un bataillon de quatre compagnies et une compagnie de mitrailleuses. Ce nouvel instrument de combat, créé en quelques minutes, a la même puissance offensive ou défensive que les unités similaires d'infanterie, même armement, mêmes procédés de combat.

Pendant huit jours, il organise solidement le mont des Cats, couvert sur les pentes sud-est par les débris des divisions britanniques. Mais, le **25** avril, les Allemands se sont rendus maîtres du Kimmel

Le soin de tenir le mont des Cats est alors confié à la division du C. C. (6<sup>e</sup> D. C.). Le bataillon de la 2<sup>e</sup> B. D, est réuni aux deux autres bataillons (12<sup>e</sup> B. D. et 2<sup>e</sup> B. C. L.) de la 2<sup>e</sup> D. C, qui remplissaient antérieurement des missions analogues à la sienne. Le régiment ainsi obtenu est dirigé sur le mont Bouge et le mont Vidaigne, dont la possession doit être maintenue à tout prix.

Encadrés par des fractions d'infanterie françaises qui commencent à arriver, les deux bataillons des 12<sup>e</sup> B. D. et 2<sup>e</sup> B. C. L. livrent autour de Lochré au pied du mont Bouge, de violents combats.

Le bataillon de la 2<sup>e</sup> B. D. met le Vidaigne en état de défense. Le 28, au soir, il reçoit l'ordre de relever, à Lochré, le bataillon de la 12<sup>e</sup> B. D. très éprouvé et qui aurait perdu plus de la moitié de son effectif. Mais au moment de se mettre en route, à 23 heures, l'ennemi attaque à nouveau sur Lochré.

De 3 à 12 heures, le 29, il se déclenche sur les garnisons du mont Bouge et du Vidaigne, un bombardement d'une extrême violence, avec obus explosifs et toxiques.

Immobilisé sur ses positions par le feu de l'artillerie, le bataillon de la 2<sup>e</sup> B. D. ne peut que se cramponner au sol ; la violence du bombardement, l'intensité des barrages ne leur permettent pas une contre-attaque qui aurait dégagé les abords de Lochré.

Dans l'après-midi, l'ennemi, définitivement arrêté, ne continue pas ses efforts, et le soir, le régiment à pied de la 2<sup>e</sup> D. G. après avoir perdu 60 % de son effectif, est relevé par des régiments d'infanterie.

Plusieurs corps d'armée sont en effet arrivés dans la région des monts; le rôle de la cavalerie est terminé. Après s'être servie de la vitesse de ses chevaux pour arriver au point menacé, elle a organisé et tenu le terrain. Déployée sur un front plus ou moins restreint suivant les circonstances et les besoins du moment, elle a toujours coordonné ses efforts dans le but de préparer l'entrée en ligne de l'infanterie.

Sont cités à l'ordre de l'armée :

Le capitaine STAEHLING, commandant le 2<sup>e</sup> escadron.

*« À pris le commandement du bataillon qui venait de perdre son commandant et son capitaine adjudant-major, a su par son sang-froid et son calme superbe, sous un bombardement ininterrompu de 9 heures qui nivelait les tranchées de sa position et ensevelissait ses hommes, maintenir au degré le plus élevé le moral de sa troupe. »*

Le bataillon à pied de la 2<sup>e</sup> brigade de dragons, formé par les 8<sup>e</sup> et 31<sup>e</sup> régiments de dragons.

*« A fourni le plus remarquable effort et donné pendant quinze jours consécutifs du 15 au 30 avril, sans repos ni abri, sous un bombardement ininterrompu, d'une violence exceptionnelle pendant les derniers jours de bataille (28 et 29), le plus bel exemple de haute conception du devoir, d'énergie inlassable, d'impassible mépris du danger. Arrivé à l'extrême limite de ses forces, a gardé intacts, jusqu'au bout, le moral le plus élevé et la plus magnifique ardeur combattive. »*

Le 1<sup>er</sup> mai 1918, le régiment se rend par étapes dans la région de Neufchâtel et, après quelques jours de stationnement dans cette région, il est embarqué pour Maisons- Laffitte où il arrive le 23 mai.

Le 28 mai 1918, le front français est rompu sur l'Aisne; les armées allemandes s'engouffrent vers la Marne.

Le régiment est alerté et quitte Maisons-Laffitte dans la soirée.

Renouvelant les marches forcées des Flandres, tous les éléments du 2<sup>e</sup> corps de cavalerie se dirigent sur l'Ourcq, dans la région de Lizy, avec mission d'endiguer encore une fois le flot ennemi en attendant l'arrivée des réserves.

Le 31 mai 1918, la 2<sup>e</sup> B. D. couvre le stationnement du 2<sup>e</sup> C. C.; elle s'installe à La Ferté-sous-Jouarre sur la rive droite de la Marne avec une ligne de surveillance Neuilly-la-Poterie, Charly, Nogent-l'Artaud et des patrouilles dans les directions de Château-Thierry et de Neuilly-Saint-Front.

En fin de journée, le 2<sup>e</sup> C. C. se porte vers le nord avec mission d'attaquer le lendemain matin en direction de Passy-en-Valois.

Le 1<sup>er</sup> juin 1918, l'attaque n'a pas lieu, et le 8<sup>e</sup> Dragons reçoit la mission d'organiser le point d'appui Brumetz-Gandelu.

Contrairement à ce qui s'est fait dans les Flandres, les escadrons gardent leur autonomie et mettent pied à terre d'après les principes du Règlement sur le service de la cavalerie en campagne.

Deux escadrons sur les crêtes est et nord-est de Brumetz ;

Un escadron et une S. M. à Gandelu;

Un escadron et une S. M. en réserve au sud du village de Brumetz, à cheval sur le ruisseau.

La ligne de résistance est renforcée par une compagnie cycliste et une section d'A. C. M. à Gandelu et Vinly.

Le 2 juin 1918, au matin, le 8<sup>e</sup> Dragons est directement attaqué par les vagues d'assaut ennemies qui déferlent d'Autevesne et cherchent à se glisser par Vinly dans la vallée du Clignon.

Malgré ses assauts furieux et ininterrompus pendant plusieurs heures, l'ennemi est arrêté dans sa marche par la barrière inébranlable et définitive de nos combattants.

Pour sa belle conduite le régiment est cité à l'ordre de l'armée avec le motif suivant :

*« Sous le commandement du colonel MORGON, après plusieurs journées de marche, jour et nuit ininterrompues, placé dans la matinée du 1<sup>er</sup> juin en situation réservée, à Brumetz-Gandelu, s'est trouvé brusquement à découvert et attaqué presque aussitôt par des forces ennemies considérables,*

*En quelques heures, sous le tir de préparation de l'artillerie ennemie, a improvisé des lignes de défense, et y a reçu le 2 juin pendant plus de sept heures, les assauts furieux et ininterrompus de plusieurs régiments d'infanterie.*

*Avec le concours d'un groupe cycliste et d'un groupe d'A. C. A. M., a réussi à briser tous les assauts de l'ennemi, en lui infligeant des pertes énormes, et a opposé à sa ruée sur cette ligne de marche d'importance capitale, une barrière inébranlable et définitive.*

*A fait preuve, une fois de plus, dans une situation particulièrement grave, d'un admirable moral, du plus bel esprit de devoir et de sacrifice, et de remarquables qualités tactiques. »*

Le 3 juin 1918, le régiment est relevé, il se rend à Montigny-l'Allier et s'établit en cantonnement d'alerte.

Du 4 au 6 juin, il est au bivouac dans le ravin à l'ouest de Mareuil-sur-Ourcq.

Les avions ennemis montrent une certaine activité en bombardant et mitraillant les troupes en marche et en station.

Le 7 juin 1918, il se rend par étapes dans les environs de Méru et de Gournay, où il stationne jusqu'au 12 juillet.

Le 13 juillet 1918, le 8<sup>e</sup> dragons faisant de longues étapes se porte sur la Marne à l'ouest de Meaux, où se réunit le 2<sup>e</sup> C. C. en prévision de la grande offensive allemande qui doit achever de briser notre résistance.

A peine arrivé, il repart vers la forêt de Compiègne et arrive le 17 juillet au camp de Champlieu.

Le 18 juillet 1918, la 2<sup>e</sup> B. D. prend part aux opérations offensives entre Soissons et Château-Thierry. Elle forme l'avant-garde de la division et couvre le débouché de celle-ci sur le plateau à l'est de Cutry.

Des avions ennemis attaquent la brigade à coups de bombes et de mitrailleuses. L'un d'eux est abattu par l'équipe de fusiliers-mitrailleurs du 3<sup>e</sup> peloton du 2<sup>e</sup> escadron (cavaliers BERLIOZ, FARIGOULE et PEYRAT) qui sont cités à l'ordre du corps de cavalerie.

Talonnant nos unités d'infanterie et par endroits le dépassant, rivalisant avec elles d'entrain et de bravoure, nos cavaliers s'efforcent pendant deux jours durant de forcer les dernières résistances de l'adversaire surpris, mais non encore désorganisé.

Le 21 juillet 1918, la 2<sup>e</sup> D. C. est placée en réserve ; elle bivouaque dans la forêt de Compiègne aux environs de Saint-Jean-aux-Bois. Le 8<sup>e</sup> Dragons s'installe au bivouac autour de l'abbaye de Saint-Nicolas-de-Courson.

Le 9 août 1918, le régiment arrive dans la région de Montdidier. Le 2<sup>e</sup> C. C. participe à l'offensive de la 1<sup>re</sup> armée ; ses avant-gardes talonnent les colonnes ennemies en retraite.

Le 27 août 1918, la 2<sup>e</sup> B. D. se porte sur l'Avre à l'est de Guerbigny, en réserve de la 2<sup>e</sup> D. C. qui, poussant de l'avant avec ses deux autres brigades, coopère à l'attaque de Roiglise et de Margny-aux-Cerises. Elle atteint en vain avec ses éléments avancés la région de Beaulieu-les-Fontaines : la porte se referme encore une fois devant elle.

Le 2 septembre 1918, la 2<sup>e</sup> D. C. est relevée; elle se porte dans la région de Beauvais.

Le 5 septembre 1918, le régiment cantonne à Troussures et environs. Repos pendant quelques jours, permettant la remise en état des chevaux fatigués par les longues routes et les récents séjours au bivouac, séjours rendus pénibles par suite des pluies continuelles.

Le 18 septembre 1918, le 2<sup>e</sup> C. C., alerté de nouveau, reprend la route des Flandres.

Le 27 septembre 1918, le régiment arrive à Zeerme-zeele.

Le 28 septembre 1918, le groupe d'armées des Flandres est constitué sous le commandement de S. M. le roi des Belges, auquel est adjoint, en qualité de Major général, le général DEGOUTTE.

Le groupe comprend ; l'armée belge, une armée française d'exploitation composée de plusieurs corps d'armée et du 2<sup>e</sup> corps de cavalerie.

Le 29 septembre 1918, le 2<sup>e</sup> C. C. continue sa marche vers l'est, pour se rapprocher de l'infanterie belge arrêtée devant la position Roulers—Staden.

Le régiment bivouaque entre Ypres et Saint-Jean,

Le 30 septembre 1918, les troupes d'attaque commandées par le général MASSENET surmontent à force d'énergie les difficultés inouïes qu'oppose à leur marche un terrain effroyablement bouleversé et prennent contact avec les arrière-gardes ennemies cramponnées à l'ouest de Roulers et sur les hauteurs de Hooglede.

Le régiment arrive à 21 heures à Passchendaele, y passe la nuit, les hommes et les chevaux sur la route dans l'impossibilité d'occuper les abords, tant le terrain est bouleversé et détrempe.

Arrêtée dans son élan par des difficultés matérielles insurmontables, l'attaque reprend le 3 octobre sans obtenir un succès décisif. Une nouvelle préparation s'impose,

Le 2<sup>e</sup> C. C. est ramené pour quelques jours à l'ouest de l'Yser.

Le 8<sup>e</sup> dragons bivouaque au camp B. (Borne 26), à 5 kilomètres au nord-ouest d'Ypres.

Le 14 octobre 1918, la 2<sup>e</sup> B. D. se porte en avant; elle est renforcée d'un peloton du groupe cycliste et du 3<sup>e</sup> groupe d'A. G. A. M. Elle constitue l'avant-garde de la division.

Le 8<sup>e</sup> Dragons tête d'avant-garde marche sur Taxe Poel-Capelle-Hoogle-Beveren-Ardoye-Thielt, prenant et maintenant le contact avec l'adversaire fortement organisé sur la croupe Roulers-Staden.

Le 15 octobre, le régiment stationne à Le Fort, faubourg nord-ouest de Roulers, son service de Surveillance maintient le contact avec nos éléments d'infanterie du 7<sup>e</sup> corps d'armée.

Dans la soirée, l'ennemi faiblit dans sa résistance.

Le 16 octobre, notre infanterie continue sa progression.

Le régiment monte à cheval, pousse de l'avant, dépasse le 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Beveren et engage la poursuite.

Un détachement composé d'un escadron, d'une section cycliste et d'une section d'A. G. A. M. formant avant-garde est immédiatement poussé par Ardoye sur l'axe Pitthem-Thielt. Sa mission est de faire tomber les centres de résistance et de faciliter ainsi la marche du régiment. Celui-ci suit l'itinéraire fixé, prêt à appuyer le détachement. Il maintient par deux pelotons la liaison avec l'avant-garde.

Celle-ci est arrêtée devant Ardoye par des mitrailleuses ennemies qui tiennent solidement les lisières ouest du village. Les A. C. A. M. et la section cycliste s'engagent de front, l'escadron cherche à déborder le point d'appui par le nord.

A 8 heures, le régiment arrive. Ses deux pelotons de pointe prolongent l'attaque à droite et à gauche. Bientôt Ardoye est débordé par le nord et le sud, la résistance tombe.

Les A. C. A. M., la section cycliste, le gros du régiment se portent en avant, mais se heurtent bientôt à une ligne de repli solidement occupée par l'adversaire à hauteur de Bergmolen et contre laquelle l'action d'un régiment de cavalerie seul serait inefficace.

Le 8<sup>e</sup> Dragons s'établit alors en halte gardée; il est bientôt rejoint par le 5<sup>e</sup> R. I. Mais ce renfort n'est pas encore suffisant pour entamer la ligne ennemie sans le concours de l'artillerie, et, après quelques escarmouches, la progression générale s'arrête.

Le 17 octobre, le 8<sup>e</sup> Dragons est relevé de l'avant-garde par le 31<sup>e</sup> Dragons.

Nos troupes continuent leur offensive en direction de Thielt, talonnant l'ennemi en retraite qui fait tête sur une ligne de repli perpendiculaire à la route Pitthem-Thielt, à environ 2 kilomètres de cette dernière ville.

Le régiment obtient la citation suivante de M. le général commandant le 2<sup>e</sup> corps de cavalerie :

*« A l'avant-garde, le colonel MORGON à sa tête, a fait preuve de la plus remarquable endurance. Au contact jour et nuit, n'a cessé de renseigner le commandement de la façon la plus complète, d'attaquer à toutes occasions et de poursuivre avec audace.*

*Le 16, avec l'appui du détachement des sapeurs cyclistes et une fraction d'A. C. A. M. et de chasseurs cyclistes, a bousculé les arrière-gardes ennemies entre Beveren et Ardoye et enlevé brillamment, sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses, ce dernier centre de résistance avec ses débouchés et fait des prisonniers. »*

Le 19 octobre 1918, l'ennemi se retire sur la Lys. La 2<sup>e</sup> B. D. continue sa mission d'avant-garde de la division.

Le 20 octobre 1918, le régiment relève le 31<sup>e</sup> Dragons qui est à la station de Hooge avec des éléments avancés à Wontergem. L'adversaire résiste encore...

Pendant que sur ce front la lutte se localisait, plus au sud, la 4<sup>e</sup> D.C. prêtait l'appui d'une partie de ses forces aux troupes britanniques qui progressaient vers l'Escaut. La situation restait à peu près stationnaire jusqu'à la fin du mois d'octobre; elle prenait une nouvelle envergure avec les attaques du 31 octobre et du 1<sup>er</sup> novembre qui nous donnaient tout le pays entre la Lys et l'Escaut.

Après un nouvel arrêt jusqu'au 10 novembre, laborieusement employé à l'établissement de passages sur l'Escaut, à la réfection des voies de communication, rendues singulièrement précaires par les destructions systématiques, exécutées par l'ennemi, l'heure de la poursuite et de l'exploitation intensive de nos succès répétés allait enfin sonner.

La conclusion de l'armistice empêcha seule la cavalerie de recueillir enfin le fruit de ses labeurs et de ses peines. Comme toute la cavalerie française, le 2<sup>e</sup> dragons n'eut pas la joie de la chevauchée finale, mais il est fier d'avoir obtenu la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre que lui ont valu ses deux citations à l'ordre de l'armée (voir ci-dessus) et qui lui a été remise le 12 avril 1919 par le général commandant la 2<sup>e</sup> B. D. au nom du maréchal de France, commandant en chef.

Le 11 novembre 1918, jour de la signature de l'armistice, le Président de la République écrit ce qui suit :

*« Au moment où s'achève par la capitulation de l'ennemi la longue série de victoires auxquelles votre patriotique énergie a si largement contribué, laissez-moi vous adresser à vous-même et vous prier aussi de transmettre au maréchal FOCH, commandant en chef les armées alliées, au général PETAIN, commandant en chef de l'armée française, à tous les généraux, officiers, sous-officiers et soldats, l'expression de ma reconnaissance et de mon admiration.*

*Depuis le 15 juillet, la France a suivi avec une émotion haletante les éclatants succès quotidiens qu'ont remportés les troupes alliées et qui ont précipité la retraite de l'armée allemande. Les populations captives ont été rendues à la liberté. L'ennemi déconcerté a laissé derrière lui une quantité énorme d'hommes et de matériel, et le bilan des prises dépasse les chiffres les plus élevés qu'ait jamais connus l'histoire.*

*Ce matin, vient d'être signé un armistice qui délivre l'Alsace-Lorraine et qui permet aux armées alliées d'occuper, en garantie des droits à exercer, une vaste zone de territoire allemand.*

*En ces heures de joie et de fierté nationale, ma pensée se reporte successivement vers les héros qui, dans l'enthousiasme du départ, sont tombés sur les champs de bataille de Namur et de Charleroi; vers ceux qui, sur les rives de la Marne, ont victorieusement arrêté et refoulé*

*l'invasion; vers ceux qui, dans les lentes et dures journées de la guerre de tranchées, ont montré une si confiante opiniâtreté ; vers les défenseurs de Verdun ; vers les soldats de l'Yser, de la Somme, de l'Aisne, de la Champagne, des Vosges; vers ceux qui ont donné leur vie à la patrie; vers ceux que leurs blessures ont rendus invalides; vers tous ceux qui, aujourd'hui encore sous les armes, sont maintenant récompensés de leurs infatigables efforts et de leur bravoure indomptée.*

*Ils ont tous été les ouvriers des victoires finales ; ils ont tous apporté leur pierre aux magnifiques arcs de triomphe sous lesquels passeront bientôt les vainqueurs. Rien ne s'est perdu de ce qu'a accompli leur courage, rien n'a été stérile du dévouement qu'ils ont mis au service du pays. La gloire de la France est faite de leur ardeur prolongée, de leur abnégation, de leurs souffrances et de leur sang.*

*J'envoie aux morts un souvenir respectueux et attendri. Je vous prie de vouloir bien communiquer aux vivants les félicitations qu'au nom de la France, je leur adresse du fond du cœur. »*



***C'est en souvenir du duc de Penthièvre qui le commanda en 1737 que le 8<sup>e</sup> Régiment de Dragons porte dans son écusson l'inscription « Penthièvre Dragons ».***



**LISTE**  
des  
officiers, sous-officiers, brigadiers et cavaliers morts au champ  
d'honneur.

| NOMS ET PRÉNOMS                      | GRADES          | OBSERVATIONS                               |
|--------------------------------------|-----------------|--|
| Girard (Philippe-Marie)              | Capitaine.      |  |
| Baneat (Treneur-Alain-René)          | Lieutenant.     |  |
| Beaudequin (Jean-Baptiste)           | Id.             |  |
| De la Grandière (Pierre)             | Id.             |  |
| Nottin (Georges-Léon)                | Id.             |  |
| Picot (Jean-François)                | Sous-lieut.     |  |
| Haumann (Jules-Pierre)               | Id.             |  |
| De Merle de Bellefon<br>(Henri)      | Chef d'esc.     | Passé dans l'infanterie<br>sur sa demande. |
| De Martinprey (Jean-Louis).          | Capitaine.      | Id.  |
| De Benoist (Eugène-Marie) . ,        | Id.             | Id.  |
| De Visme (Jacques-François) .        | Id.             | Id.  |
| Chavane (Èlie-Marie)                 | Id.             | Id.  |
| Rondot (Paul-Robert) ....            | Id.             | Id.  |
| Simonin                              | Id.             | Id.  |
| De Lauriston Boubers                 | Lieutenant.     | Id.  |
| De Saint-Vincent Brassac<br>(A.-M.). | Id.             | Id.  |
| Gauthier.                            | Id.             | Id.  |
| ITIER. .                             | Id.             | Id.  |
| Sandher                              | Id.             | Id.  |
| De Navacelle                         | Id.             | Id.  |
| Rouyer                               | Sous-lieut.     | Id.  |
| Eudes d'Eudeville                    | Id.             | Id.  |
| Duval                                | Id.             | Id.  |
| Garin                                | Id.             | Id.  |
| Gourlet de Vregille (Pierre)         | Id.             | Id.  |
| Seguineau de Preval (Marc).          | Id.             | Id.  |
| Arrault (Isidore-Jules) . . .        | Id.             | Id.  |
| Condom (Georges)                     | Adjud. chef.    |  |
| Dubreuil (Léonard)                   | Mar. des logis. |  |

| NOMS ET PRÉNOMS          | GRADES                  | OBSERVATIONS |
|--------------------------|-------------------------|--------------|
| Fleron (Lucien)          | Mar. des logis.         |              |
| Morbois (Albert)         | Id,                     |              |
| Osmond (Eugène)          | Id.                     |              |
| Patay (Alfred)           | Id.                     |              |
| Rose (Emile-Marcel)      | Id,                     |              |
| Vanakere (Jules-Léon)    | Id.                     |              |
| Brochier-Cendre (Adrien) | Brigadier.              |              |
| Bonnet (René-Georges)    | Id,                     |              |
| Devillers (Henri)        | Id.                     |              |
| Fournet (Thomas)         | Id.                     |              |
| Guyot (Victor)           | Id.                     |              |
| Gunjard                  | Id.                     |              |
| Helin (Gaston)           | Id.                     |              |
| Lacour (Auguste)         | Id.                     |              |
| Pister (Louis-Joseph)    | Id.                     |              |
| Pister (René)            | Id.                     |              |
| Raffy (Antonin)          | Id.                     |              |
| Tavet (Emile)            | Id.                     |              |
| Vincent (Henri)          | Id.                     |              |
| Aubry (Marie-Louis)      | 2 <sup>e</sup> classe.  |              |
| Allaire (Marcel)         | Id.                     |              |
| Bourgeois (Achille)      | 1 <sup>ère</sup> classe |              |
| Berthelot (René)         | Id.                     |              |
| Bonnet (Jean-Élie)       | 2 <sup>e</sup> classe.  |              |
| Blanchet (Louis)         | Id.                     |              |
| Boupies (Jean)           | Id.                     |              |
| Bourdel (Julien)         | Id.                     |              |
| Berthelin (Louis)        | Id.                     |              |
| Behors (Raymond)         | Id.                     |              |
| Bouvier (Emile)          | Id,                     |              |
| Boudin (Edmond)          | id.                     |              |
| Collin (Julien)          | Id.                     |              |
| Chantre (Jean)           | Id.                     |              |
| Cazendres (Jules)        | Id.                     |              |
| Camusat (Georges)        | Id.                     |              |
| Canat (Eugène)           | Id.                     |              |
| Clouet (Paul-Gaston)     | 2 <sup>e</sup> classe.  |              |
| Carthery (Maurice)       | Id.                     |              |
| Catoire (Armand)         | Id.                     |              |

|               |     |  |
|---------------|-----|--|
| Caffy (Louis) | Id. |  |
|---------------|-----|--|

| NOMS ET PRÉNOMS          | GRADES                | OBSERVATIONS |
|--------------------------|-----------------------|--------------|
| Delannois (Henri-Émile)  | Id.                   |              |
| Descharmes (Louis)       | Id.                   |              |
| Dasse (Denis)            | Id.                   |              |
| Désiré (Alexandre)       | Id.                   |              |
| Froment (Emile)          | Id.                   |              |
| Fairise (Hyacinthe)      | Id.                   |              |
| Fortier (Léon-Ernest)    | Id.                   |              |
| Gelin (Maurice)          | Id.                   |              |
| Gosse (Charles)          | Id.                   |              |
| Gouget (Maurice)         | Id.                   |              |
| Gouas (Édouard)          | Id.                   |              |
| Guillet (Fernand)        | Id.                   |              |
| Girardey (Marcel)        | Id.                   |              |
| Henry (Léon-Louis)       | Id.                   |              |
| Harrault (Maurice)       | Id.                   |              |
| Joly (Raphaël)           | Id.                   |              |
| Jacquot (Joseph-Abel)    | Id.                   |              |
| Lhomme (Chartes)         | Id.                   |              |
| Labreuvoit (Jules)       | Id.                   |              |
| Lépreux (Georges)        | Id.                   |              |
| Levaux (Maurice)         | Id.                   |              |
| Leyval (Eugène)          | Id.                   |              |
| Leblanc (Alcide)         | Id.                   |              |
| Laune (Paul)             | Id.                   |              |
| Maurin (André)           | Id.                   |              |
| Mathieu (Édouard)        | Id.                   |              |
| Mary (Louis)             | Id.                   |              |
| Moreau (Félix)           | Id.                   |              |
| Mertrud (Gilbert)        | id.                   |              |
| Nicolas (Georges)        | 2 <sup>e</sup> classe |              |
| Ricatte (Léon-René)      | Id.                   |              |
| Roibier (Émile) .....    | Id.                   |              |
| Robillard (Fernand) .... | Id.                   |              |
| Sterbe (Camille) .....   | Id.                   |              |
| Saunier (Chéri) .....    | Id.                   |              |

| NOMS ET PRÉNOMS   | GRADES            | OBSERVATIONS |
|---|-------------------|--------------|
| Thouvenot (Abel-Charles) . .<br>Thomassin (Marie-Albert). . .<br>Tenière (Édouard). | Id.<br>Id.<br>Id. |              |
| Varenes (Antoine)<br>Voinot (Auguste)   | Id.<br>id.        |              |
| Weiss (André)   | Id.               |              |